

LA COMPAGNIE DU DÉSORDRE

Texte et mise en scène

Filip Forgeau

Avec

Soizic Gourvil

ROSA LIBERTÉ



Librement inspiré de la vie et du combat de Rosa Luxemburg

« La politique exige qu'on sacrifie des existences entières

qu'on aurait pu vivre...

Mais qu'on ne vivra pas.

Jamais. »

ROSA LIBERTÉ

Poème dramatique

Librement inspiré de la vie de

Rosa Luxemburg

Texte et mise en scène

Filip Forgeau

Avec

Soizic Gourvil

Lumières

Michaël Vigier

Régie son

Lionel Haug

Du 10 au 27 mars 2016

Jeudi et vendredi à 20h30, samedi à 16h et 20h30, dimanche à 16h

Relâche le lundi, mardi et mercredi

Théâtre de L'Épée de bois

Cartoucherie - Route du Champ de manoeuvre - 75012 Paris

www.epeedebois.com

Presse

*Catherine Guizard // 06 60 43 21 13

lastrada.cguizard@gmail.com

Diffusion

*Catherine Siriphoum // 06 12 18 16 44

lastrada.csiri@gmail.com

*Emma Cros // 06 62 08 79 29

emmacros.lastradaetcies@gmail.com

Contacts réservations

La Strada & cies

Production Cie du Désordre **En coproduction avec** La Fabrique/Scène conventionnée de Guéret

Avec le soutien du Théâtre Georges Madec/Esquibien

La Compagnie du Désordre est conventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC Bretagne)



« Je suis vieille et ils me jettent à terre.

Ils me traînent sur le sol.

La peau écorchée.

Les soldats rient. L'un d'entre eux

brandit l'une de mes chaussures

en riant.

Ils jettent mon corps dans le canal.

Je coule.

*Ils disent " Voilà la vieille salope qui
nage maintenant ".*

Comme une pierre au fond de l'eau.

Une pierre grise dans la nuit noire »

*« Je me réveille parfois le matin avec la sensation merveilleuse
d'avoir fait un très beau rêve, sans pouvoir me rappeler ce que
c'était...*

*Dès que la possibilité m'en sera donnée, je m'empresserai de taper
de mes dix doigts sur le clavier du piano du monde, et ça fera un
beau vacarme !*

Il faut, en tout temps, être un homme plus vaste »

Rosa Luxemburg



« *Rosa Liberté* » est le troisième volet d'un projet intitulé « *Les chambres* » et comportant plusieurs autres portraits fictionnés (dont « *La chambre de Milena* » - présenté du 5 au 22 février 2016 au Théâtre de L'Atalante - et « *La chambre d'Anaïs* »)

Inspirées par les journaux, biographies et correspondances, « *Les chambres* » présentent des femmes qui ont marqué leur époque...



ROSA LIBERTÉ

En cette période troublée qu'est la nôtre, **Filip Forgeau** entreprend de faire résonner la voix de **Rosa Luxemburg** sur un plateau de théâtre...

Sa vie durant, **Rosa Luxemburg** n'a eu de cesse de dénoncer les nationalismes et la dérive guerrière jusqu'à son cruel assassinat - le crâne défoncé à coups de crosse et son corps jeté dans un canal - le 15 janvier 1919.

Bertolt Brecht, jeune poète de 21 ans écrivit alors : « *Rosa-la-Rouge a disparu. Elle avait dit aux pauvres la vérité. Et pour cela les riches l'ont assassinée* »...

Le destin tragique d'une femme exceptionnelle dans une période troublée par la montée du fascisme et des nationalismes exacerbés.

*À toutes les « Rosa »
Femmes ou hommes
D'hier et d'aujourd'hui*

Faire revivre Rosa Luxemburg

Entretien avec Soizic Gourvil et Filip Forgeau

Quel a été le processus de cette création ?

Filip Forgeau : *J'ai toujours été habitué, fasciné par les journaux, les carnets, les correspondances... de Milena Jesenská, de Bertolt Brecht, de Franz Kafka, d'Anais Nin, de Rosa Luxemburg et de bien d'autres... Et en lisant ces fragments, j'ai toujours imaginé la chambre comme le lieu, l'atelier en quelque sorte, où celle – celui – qui écrivait façonnait son rapport au monde, rapport intime et universel... Ce lieu, cette chambre, cet atelier, lieu d'observation et d'introspection, lieu à la frontière du dedans et du dehors, était pour moi le berceau de l'œuvre à venir ou déjà éclosé... Le berceau et le révélateur, en quelque sorte.*

Par ailleurs, dans le cadre de cette sorte de « collection théâtrale », j'avais une forte envie de mettre d'abord en lumière des figures féminines. Milena a donc été la première, puis Anais Nin et enfin Rosa Luxemburg se sont imposées...

Jouer Rosa Luxemburg, est-ce que cela t'a amenée à une appréhension différente que lorsque tu joues un personnage de fiction ?

Soizic Gourvil : *Quand on essaie d'incarner des personnages aussi forts que Milena ou Rosa, des personnes qui ont eu une vie aussi engagée, on se demande tout d'abord – nous, si petits – comment oser « porter leur manteau ». Mais il faut, je crois, un peu oublier le personnage réel, « ayant existé » comme l'on dit, pour mieux le faire renaître autrement... Construire « sa » Rosa, « sa » Milena, « son » Anais...*

Comment s'est déroulé le travail durant les répétitions ?

Soizic Gourvil : *Pour « Rosa Liberté », Filip souhaitait une forme très particulière, avec un univers sonore et musical très présent. Mais, contrairement aux deux autres portraits de femmes que nous avons faits ensemble – « La chambre de Milena » et « La chambre d'Anais » – je n'ai aucun partenaire, aucun autre personnage n'est présent, aucune voix off...*

Filip Forgeau : *Oui. Rosa est seule, elle est peut-être morte dès le début du spectacle et elle revient – au sens d'une revenante – raconter son histoire... Presque fantôme... À moins qu'elle ne repasse le film de sa vie à la dernière seconde de son existence, juste avant qu'elle ne se fasse défoncer le crâne à coups de crosse... Bientôt fantôme...*

Soizic Gourvil : *Il y a donc eu un gros travail à la table, sur les mots, la langue. Le texte de Filip est écrit comme un long poème dramatique et implique un travail très précis sur le rythme, les césures, le souffle, la musicalité, les sonorités... Un peu comme un long poème tout en ruptures, scandé sur un univers sonore et musical parfois très urbain, parfois très mélodique, parfois très hostile...*

Filip Forgeau : *Il était essentiel de faire ressortir la puissance des mots... De la langue. Je souhaitais mettre la langue en avant. Que l'actrice soit « derrière » les mots, en quelque sorte, à la frontière, à la lisière... Sans pour autant être absente, évidemment. Ce travail « présence/absence » a représenté une part essentielle de la recherche avec Soizic... Je souhaitais que les mots sortent du corps de la comédienne sans que le corps de celle-ci prenne une part prépondérante...*

C'est sans doute ce qu'il y a de plus difficile au théâtre pour l'acteur, de rester juste derrière les mots tout en étant présent. Ça demande beaucoup d'humilité et à la fois beaucoup d'exigence, une grande rigueur.

Soizic Gourvil : *Oui... Filip voulait peu, voire pas de mouvement. Une sorte de corps « figé », « empêché », mais malgré tout vivant. Quasiment pas de déplacement, une quasi fixité, pas de gestes superflus...*

Je n'avais jamais travaillé une forme théâtrale comme celle-ci. C'est une forme « sur le fil », qui ne supporte pas la faute, l'hésitation... Pour moi, le spectacle demande une concentration extrême, aucun relâchement. Un parcours d'endurance. Pour le spectateur, j'imagine que cette histoire presque slamée est un drôle d'ovni poétique...

Lorsque tu évoques « La chambre de Milena » – que tu joues parallèlement à « Rosa Liberté » – tu parles beaucoup d'abandon... Quels termes emploierais-tu pour définir ton état lorsque tu interprètes Rosa ?

Soizic Gourvil : *Oui, c'est vrai, Milena m'a demandé l'abandon ; et Anais, la maîtrise. Rosa, elle, conjugue une maîtrise et un abandon poussés à leur paroxysme... Une sorte « d'incarnation désincarnée »...*

*« Je n'ai peur de rien. Rien.
Je suis devenue dure comme l'acier poli.
Ils disent « Rosa la rouge ».
Ils disent « Rosa Luxemburg ».
Ils disent « Rosa l'étrangère ». « Rosa la Juive ».
Ils disent « Voilà la rouge, la vieille putain ».
Ils disent « L'ordre règne à Berlin ».
Mais leur ordre repose sur du sable.
Quand je songe au peu de temps qu'il me reste à vivre
Et à tout ce qu'il y a encore à apprendre,
J'ai peur.
J'ai peur de tout. Tout.
Est-ce qu'on peut apprendre à mourir ? »*



Extrait du texte « **ROSA LIBERTÉ** » poème dramatique
de Filip Forgeau (à paraître aux éditions de L'Amandier)

ROSA

J'ai quinze ans.
Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans
Qu'ont lieu les premières exécutions capitales.
Maria et Rosalia
Du parti Prolétariat
Sont arrêtées, emprisonnées et déportées.
Maria et Rosalia
Ont 19 ans à peine et elles meurent avant d'atteindre la Sibérie.

L'année suivante, quatre autres dirigeants du Prolétariat sont pendus dans la citadelle.
J'ai quinze ans.
Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans
Qu'on pend des « révolutionnaires », des « socialistes ».
J'ai quinze ans.
Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans
Que je prends conscience de l'ordre du monde
Que le monde lui même me crie qu'il faut prendre
Le monde tel qu'il est
Et qu'à cette seule et unique condition on pourra peut-être le changer.

Alors, j'ai quinze ans.
Et c'est dans la ville où j'ai quinze ans
Grâce à Maria et Rosalia peut-être
Que je ne connais peut-être pas mais qui sont mortes
Et à tous ces révolutionnaires que le monde a perdus
Que je comprends
Que je sais
Que j'accepte la petite fille boiteuse qui est en moi
Pour mieux me tenir debout
Et marcher
Avancer dans le monde
En masquant mon infirmité.

Petite et boiteuse
Mais debout
J'entre dans l'action politique
Et au parti du Prolétariat.

Révolutionnaire, clandestine, illégale, fichée par la police
Solidaire, au nom de la justice, avec les offensés et autres humiliés
Pour mieux lutter ensemble contre toutes les injustices du monde.
Lutter. Ensemble.
Un groupe. Une cause. Un avenir.

Lire les poètes encore.
Ecrire toujours.
Mais pour une nouvelle cause :
Transformer la société, le monde
Au risque de mourir
Pour la cause, le monde, la société.

.../...

Papa ne me comprend pas.
Maman non plus.
Ni mes frères, ni ma sœur.
Tous, ils me regardent
Et leurs yeux me disent :
« Que fais-tu, Rosa ?
Quel sacrifice veux-tu donc accomplir ?
Quelles expériences extrêmes et dangereuses ? »
Tous ils me regardent
Et leurs yeux me disent :
« Tu t'isoles, Rosa, tu t'éloignes.
Sur quelle voie? Quel chemin?
Tu t'éloignes, Rosa.
Tu marches sur un chemin
Qui ne permet aucune marche arrière
Aucun retour
Un chemin
Qui te condamne à avancer. »

Papa ne me comprend pas
Maman non plus
Ni mes frères, ni ma sœur.
Tous ils me regardent
Et leurs yeux me disent :
« Comment te comprendre encore ? ».
Et mes yeux les regardent
Sans comprendre à leur tour.
Et mes yeux disent :
« Comment s'intéresser à vous encore ?
À cette vie quotidienne
Qui est la vôtre
Et qui se répète jour après jour ? »
Papa, Maman
Je ne méprise pas votre existence
Mais je ne peux plus m'en satisfaire.
Je préfère la cause illégale, la propagande,
L'angoisse de la clandestinité.
Même si je dois disparaître
Être arrêtée
Ou m'enfuir à l'étranger.

M'enfuir. Oui.
J'ai dix-sept ans.
La police me recherche.
Signes particuliers :
« Petite, boiteuse, Juive ».
Tout le monde me reconnaîtra, n'est ce pas ?
Je fuis. Je ne déserte pas.
Partir ! Enfin !
Papa est triste. Maman aussi.
Je suis la plus jeune et je m'en vais.
L'enfant la plus jeune s'en va,
C'est triste mais c'est comme ça.
Et puis après tout, ça fait tellement longtemps
Que je ne suis plus là, papa, maman.
Mes frères, ma sœur, je pars.
Pour mieux combattre.
Là-bas j'apprendrai l'économie et l'Histoire
Pour mieux comprendre et enrayer les rouages de la machine
capitaliste.
Cette machine dont la course folle entraîne chaque jour
Un peu plus le monde vers le chaos.
Partir. Enfin.
Passer la frontière
Cachée dans une charrette de foin.
Au revoir papa
Au revoir Maman
Mes frères
Ma sœur.
Ça y est, j'ai dix-huit ans.
Je vais pouvoir rejoindre ma véritable famille
Ma seule patrie :
Celle des exploités, des prolétaires,
Des sans patrie justement.
J'ai dix-huit ans. Tout est possible.

.../...



LA COMPAGNIE DU DÉSORDRE en bref

Fondée à Paris en 1987 par Filip Forgeau, la Compagnie du Désordre a été subventionnée dès 1989 par la DRAC Ile de France.

Entre 1987 et 1989, Daniel Mesguich, puis Jean-Claude Fall produisent les deux premières créations de la compagnie, mises en scène par Filip Forgeau : « *Les souffrances du jeune Werther* » d'après Goethe et « *Le chien mort* » de Brecht, avec Denis Lavant, au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis/Centre Dramatique National.

En 1990, François Le Pillouer et le festival Théâtre en Mai l'invite à créer « *Le dealer* » de Filip Forgeau.

Entre 1992 et 1994, la Cie du Désordre est associée à la Scène Nationale de Niort et soutenue par la DRAC Poitou-Charentes.

Elle s'implante en 1997 en région Limousin, où elle est régulièrement aidée par la DRAC et le Conseil Régional du Limousin (aides au projet, aides à la création, action culturelle...).

De 1998 à 2002, elle est associée au Théâtre de l'Union/CDN du Limousin (direction Silviu Purcarete).

À partir de 2002, elle conçoit et organise la manifestation « *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts* ».

En 2003, elle est conventionnée par le Ministère de la Culture/DRAC Limousin.

De 2003 à 2009, elle a été régulièrement associée à la Scène Nationale d'Aubusson et à la Scène conventionnée de Bellac.

En 2006, la ville de Guéret lui confie la direction artistique de son lieu et de sa saison culturelle intitulée « *La Fabrique* ».

En 2009, « *La Fabrique* » devient scène conventionnée pour les écritures du monde et les musiques.

En 2010, la Compagnie du Désordre s'implante en Bretagne, où elle est, depuis, conventionnée avec le Ministère de la Culture/DRAC Bretagne.

Depuis sa naissance, en 1987, la Compagnie du Désordre a produit plus de 30 spectacles, alternant textes contemporains (Emmanuel Darley, Christian Rullier, Eugène Durif, Koffi Kwahulé, Filip Forgeau...) et œuvres du répertoire (Goethe, Brecht, Shakespeare, Tchekhov, Racine, Marivaux...). Nombre de ces spectacles ont été créés et joués dans des Scènes Nationales, Centres Dramatiques Nationaux ou des festivals nationaux ou internationaux.

Parmi ses dernières créations, « *La Dispute* » d'après Marivaux (avec Féodor Atkine et présenté notamment à Paris au Théâtre 13) et « *Plus d'école* » d'Emmanuel Darley ont par ailleurs fait l'objet d'une tournée dans les Instituts Français du Maroc, tandis que « *Un atoll dans la tête* » de Filip Forgeau a fait l'objet d'une reprise à Montréal, au Québec.

Deux de ses dernières créations sont reprises à Paris en 2015/2016 : « *La chambre de Milena* » au Théâtre de l'Atalante et « *Rosa Liberté* » au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes.

FILIP FORGEAU

Auteur et metteur en scène, Filip Forgeau fonde la Compagnie du Désordre en 1987 (cie conventionnée par le Ministère de la Culture depuis 2003).

Révéle par Daniel Mesguich et Jean-Claude Fall au Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis/Centre Dramatique National, puis par François Le Pillouer au Festival « *Théâtre en Mai* » de Dijon, il a mis en scène 32 spectacles pour le théâtre et un opéra, alternant textes contemporains (Emmanuel Darley, Christian Rullier, Eugène Durif, Koffi Kwahulé, Fausto Paravidino, Filip Forgeau...) et œuvres du répertoire (« *Les souffrances du jeune Werther* » d'après Goethe, « *Le chien mort* » de Brecht avec Denis Lavant, « *Antoine et Cléopâtre* » de Shakespeare, « *Platonov* » et « *La mouette* » d'après Tchekhov, « *Phèdre et Hippolyte* » d'après Garnier et Racine, « *La dispute* » d'après Marivaux...).

La plupart de ces spectacles ont été créés dans des scènes nationales, centres dramatiques nationaux ou festivals nationaux ou internationaux.

Parmi ses dernières créations, « *La Dispute* » d'après Marivaux (avec Féodor Atkine) et « *Plus d'école* » d'Emmanuel Darley ont par ailleurs fait l'objet d'une tournée dans les Instituts Français du Maroc. Tandis que son texte « *Un atoll dans la tête* » a fait l'objet d'une reprise au Théâtre Espace Libre de Montréal.

Auteur, une vingtaine de ses textes ont été portés à la scène, et il a publié une quinzaine de livres (théâtre, récits, romans) aux éditions Le Bruit des Autres, L'amourier, Actes-Sud/Papiers, Les Cygnes, Dernier Télégramme ou encore Lansman.

Il a bénéficié à plusieurs reprises de l'aide à la commande d'écriture du Ministère de la Culture et a été plusieurs fois boursier du Centre National du Livre. Il a également été boursier de la Fondation Beaumarchais/SACD.

Il a par ailleurs été auteur en résidence dans de nombreuses institutions (La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, Eugene O'Neill Theater Center (USA), CEAD de Montréal...).

Il a également écrit et réalisé trois films, deux longs-métrages (« *L'iguane* », « Grand Prix Tournage Award » lors des Xèmes Rencontres Cinématographiques Franco-Américaines Avignon/New-York/Boston, sorti en salles en France en 1996 et en DVD chez Malavida en 2006, et « *Rita, Rocco et Cléopâtre* » avec Bernadette Lafont) et un moyen-métrage (« *Boulevard des mythes* » avec Jean-Claude Dreyfus).

Toujours au cinéma, il a également travaillé pour d'autres réalisateurs, dont Olivier Assayas (« *Irma Vep* ») et Patrick Grandperret (« *Couleur Havane* »)...

Professeur de théâtre, il a dirigé de nombreux stages de théâtre et ateliers d'écriture en France et à l'étranger : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ; École Nationale de Théâtre de Bolivie ; Conservatoire National de Région d'Art Dramatique de Toulouse ; L'Académie / École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre de l'Union/CDN ; Université de Rennes ; Conservatoire de Brive-la-Gaillarde ; Centre Culturel Français Albert Camus d'Antananarivo (Madagascar) ; Théâtre de la Digue/Toulouse ; Institut Français d'Agadir (Maroc) ; Festival International Dyonisia de Rome (Italie) ; Instituts Français d'Ukraine...

De 2002 à 2012, il assume par ailleurs la direction artistique de la manifestation « *Les auteurs vivants ne sont pas tous morts* » et, depuis juin 2006, celle de La Fabrique/Scène conventionnée de Guéret.

Chevalier des Arts et des Lettres et membre sociétaire de la SACD, son parcours d'auteur et de metteur en scène le conduisent régulièrement à travailler hors de l'hexagone : Etats-Unis, Québec, Madagascar, Italie, Maroc, Ukraine, La Réunion, Croatie...

SOIZIC GOURVIL

Formée au Conservatoire de Rouen avec Maurice Attias et à l'Académie théâtrale de l'Union, elle a joué notamment dans « *Noces de sang* » de Federico Garcia Lorca (mis en scène par Paul Golub) ; « *Le conte d'hiver* » de Shakespeare et « *Couples et Divagations* » d'Eugène Durif (mis en scène par Pierre Pradinas) ; « *Copeaux* » de Filip Forgeau (mis en scène par Yves Gay) ; « *Zilou parle* » de Patrick Lerch (mis en scène par Thomas Gornet) ; « *Blanche, la nuit* » de Filip Forgeau (mis en scène par Alban Coulaud) ; « *Juste la fin du monde* » de Jean-Luc Lagarce (mis en scène par Bruno Marchand) ; « *Mon ami le banc* » d'Emmanuel Darley (mise en scène par Philippe Flahaut & Filip Forgeau)...

Elle a également participé à de nombreuses lectures et mises en espace, notamment dans le cadre des « *Auteurs vivants ne sont pas tous morts* », du Festival International des Francophonies, ou encore du Festival « *Écrire et mettre en scène aujourd'hui* » au Panta Théâtre de Caen.

Elle a déjà joué sous la direction de Filip Forgeau dans « *Platonov, roulette russe* » et « *La mouette* » d'après Tchekhov ; « *Phèdre et Hippolyte* » d'après Garnier et Racine ; « *Un monde de chair* » de Jean-Paul Chavent ; « *Plus d'école* » d'Emmanuel Darley ; « *La dispute* » d'après Marivaux ; « *Dom Juan de Manara* » d'Henri Tomasi ; « *Alice et le pays merveilleux* » d'après Lewis Carroll ; « *La maladie de la famille M.* » de Fausto Paravidino ; « *Ils se marièrent et eurent beaucoup* » de Philippe Dorin ; « *Allumette, la petite marchande qui brillait sous la neige* » d'après Andersen ainsi que dans « *La chambre noire* » ; « *S'écorche* » ; « *Orson or not Orson* » ; « *Un atoll dans la tête* » ; « *Tout foutre en l'air* » ; « *La chambre d'Anaïs* » ; « *Hugo de père en filles* » ; « *La chambre de Milena* » de Filip Forgeau.

Ils ont déjà accueilli le spectacle

LA FABRIQUE/SCÈNE CONVENTIONNÉE DE GUÉRET (23)
FESTIVAL « AUTEURS EN ACTE » / BAGNEUX (92)
AGHJA/SCÈNE CONVENTIONNÉE D'AJACCIO (20)
CENTRE CULTURELYVES FURET/LA SOUTERRAINE (23)
CHOK THÉÂTRE/SAINT-ÉTIENNE (42)

Bibliographie de Filip Forgeau

Les Souffrances du Jeune Werther d'après Goethe
Théâtre/Actes-Sud/Papiers, 1987

Pas de quartier pour ma viande
Théâtre/Lansman, 1998

Auteurs de Garde
Avec François Chaffin & Sabine Malet
Coédition Brocéliande/Théâtre du Menteur, 2002

L'étal
Récit/Editions de L'Amourier, 2003

L'iguane
Roman/Editions Le Bruit des Autres, 2004

Chienne est la nuit des papillons
Roman/Editions Le Bruit des Autres, 2005

Animal Fragile (Le galop du girafon)
Théâtre/Editions Le Bruit des Autres, 2006

Un atoll dans la tête
Récit/Editions Le Bruit des Autres, 2006

Les Revenantes
Photographies Mathilde Fraysse/ Textes Filip Forgeau
Coédition L'Oeil Écoute/ Le Bruit des Autres, 2006

La chambre noire suivie de S'écorche
Théâtre/Editions Le Bruit des Autres, 2007

Blanche, la nuit suivie de La petiote
Théâtre & Récit/Editions Le Bruit des Autres, 2007

La dispute d'après Marivaux
Théâtre/Editions Les Cygnes, 2008

Orson or not Orson
Théâtre/Editions Les Cygnes, 2008

De l'amour, de la rage et autres cocktails Molotov
Théâtre/Lansman, 2009

H P
Poésie/Editions Dernier Télégramme, 2011

La chambre de Milena
(Préface de Daniel Mesguich)
Théâtre/Editions Le Bruit des Autres, 2014

La chambre d'Anaïs
Théâtre/Editions Le Bruit des Autres, 2014

Filip Forgeau a par ailleurs écrit pour le cinéma, notamment « *L'iguane* », long-métrage, adapté de son premier roman, Grand Prix Tournage Award lors des 10èmes Rencontres Cinématographiques Franco-Américaines, sorti en salles en France en 1996 et en DVD chez Malavida en 2006.

Contacts

Presse

La Strada & cie

Catherine Guizard // 06 60 43 21 13 // lastrada.cguizard@gmail.com

Diffusion

La Strada & cie

Catherine Siriphoum // 06 12 18 16 44 // lastrada.csiri@gmail.com

Emma Cros // 06 62 08 79 29 // emmacros.lastradaetcies@gmail.com

Compagnie du Désordre

Filip Forgeau // 06 11 41 25 87 // dudesordre@yahoo.com

A woman with long blonde hair, wearing a dark sleeveless top and dark pants, is standing on a stage. She is holding a book and appears to be reading. The stage is dimly lit, with several red balloons scattered around her. The background is dark, and there are some faint lights visible in the distance.

« Ce que j'ai sur le coeur, je l'ai sur la bouche »

Rosa Luxemburg